

## Des chants étranges dans la montagne

Maître Aldéric, lui aussi barde, était venu retrouver Maître Aléas à Teid Mor. Aldéric avait appris, par personnes interposées, qu'Aléas séjournait quelques temps dans la ville des Tisseurs. Il souhaitait ardemment rencontrer des elfes et plus particulièrement ceux qu'Aléas connaissait. Aldéric, contrairement à Aléas qui, très tôt s'en était allé sur les chemins du monde, avait beaucoup étudié, plongé incessamment dans toutes sortes de vieux manuscrits. Il avait beaucoup appris mais tout cela restait lointain, sans véritable réalité. Il comprenait à présent pourquoi son ami avait choisi de partir sur les chemins et lui aussi éprouvait, dès lors, le besoin de se confronter au réel, de vivre ses propres expériences. Il avait lu avec beaucoup d'intérêt tous les écrits d'Aléas, et écouté tous ses chants. Cela avait nourri son envie de voir par ses propres yeux car il avait senti tout l'indicible et l'incommunicable qui demeuraient au-delà de ce que pouvait en dire Aléas.

Il s'était donc mis en route vers Teid Mor. Un long périple où il avait découvert combien les voyages permettaient de découvrir le monde et aussi, de façon surprenante, d'apprendre à se connaître soi-même. Il parvint donc aux environs de Teid Mor à l'entrée de l'hiver. Il avait trouvé sans difficulté l'auberge des Tisseurs où résidait Aléas. Il fut au comble du bonheur quand son ami le présenta aux Tisseurs. De presque tout connaître par écrits et chants interposés de ces aventuriers était une chose, de les rencontrer en chair et en os, en était une autre. Les Tisseurs avaient fait forte impression sur lui.

Aldéric, au travers des écrits et des chants contant leurs aventures, les avait idéalisés, façonnés selon son imagination. Mais là, face à eux, son imaginaire avait fondu pour faire place à une expérience réelle, vivante et inoubliable. C'était à la fois décevant et exaltant. Il les avait imaginés comme de grands seigneurs, inaccessibles,

lointains, merveilleux. La réalité était tout autre : ils étaient en chair et en os, comme tout un chacun, et pas vraiment vêtus comme de grands seigneurs. C'est cela qui était décevant par rapport à l'image qu'il s'était faite d'eux. Par contre, la force indéniable de leur présence, la détermination qui se lisait dans leur attitude, leur profonde amitié qui les liait de façon évidente, tout cela était exaltant.

On lisait dans l'économie de leurs mouvements, leur vigilance permanente même dans les moments les plus paisibles, leur calme, combien la vie qu'ils avaient menée les avait façonnés. Bien qu'ils soient de nature accueillante et ouverte, hormis peut-être le nain plus méfiant de nature, il émanait d'eux une puissance et un danger presque palpable. Ils portaient toujours leurs armes qui, par de nombreux signes, montraient qu'elles n'étaient pas des objets d'apparat. De la même façon, ils avaient visiblement abandonné toute idée d'élégance citadine pour opter pour des vêtements pratiques, confortables et relativement discrets. Toutefois, chacun d'eux conservait des caractéristiques propres à ses origines. L'homme du nord, le Rôdeur arborait des habits qui trahissaient le voyageur, l'homme de la nature. Pas de fioritures, tout, chez lui, devait être fonctionnel. Le cavalier, lui, conservait une certaine élégance qu'il semblait entretenir avec soin. Il savait que son apparence était un atout d'importance dans les relations diplomatiques auxquelles il était rompu. Le nain était un nain, sans doute possible. Bâti comme un roc, son attitude et ce qui émanait de sa personne ne faisant que renforcer cette perception, c'était la force tranquille et assurément un adversaire redoutable. Le dernier des Tisseurs, le prénommé Edegilon, était beaucoup plus difficile à situer. Ses habits ne donnaient aucune indication sur ses origines et son attitude ne permettait pas de deviner ses aptitudes personnelles. C'était néanmoins, lui aussi, un combattant comme l'attestait le bouclier posé à ses côtés et l'épée qu'il portait au fourreau. Malheureusement,

dans ce tableau manquait l'elfe. Aldéric aurait été curieux de voir comme l'Eldar interagissait avec ses compagnons. Lui marquaient-ils une déférence marquée ou se comportaient-ils avec lui comme avec un ami proche ? Au vu de ce qu'il savait des Tisseurs, il optait pour la seconde solution, l'elfe était leur ami, tout simplement. Ami d'un elfe ? Certes, ce n'était pas chose courante, combien d'hommes pouvaient se flatter d'avoir un elfe pour ami ? Mais après tout, pourquoi pas ? Aldéric ne voyait rien d'impossible à cela.

Sa curiosité l'avait d'abord incité à demander pourquoi l'elfe était absent. Mais se ravisant à temps, il réalisa que c'était fort indiscret de sa part de se mêler de ce qui ne le regardait pas. L'elfe était peut-être parti vaquer à ses occupations ou bien mener une tâche qui ne nécessitait pas que ses compagnons soient avec lui. Puis il réalisa qu'une ville humaine et une auberge comme celle-ci n'étaient sans doute pas les lieux de prédilection d'un elfe qui se respecte. Mais alors où se trouvait-il ? La tempête faisait rage dehors, la neige tombait abondamment à ne pas y voir plus loin que son bras, le vent glacial transperçait les os jusqu'à la moelle, comment peut-on survivre, dehors, dans de telles conditions ? Il faudrait qu'il interroge Aléas à ce sujet.

Aldéric avait insisté lourdement auprès d'Aléas pour partir à la recherche des elfes et tenter de les rencontrer. Aléas lui avait fait remarquer que la saison ne se prêtait guère à se risquer loin de Teid Mor et, surtout, dans les montagnes. Mais à force d'insistance, Aldéric avait réussi à convaincre son ami qui, il faut bien l'avouer, lui aussi, avait très envie de revoir ses amis elfes malgré les conditions hivernales.

Ils avaient décidé de partir vers l'est, en contournant le marais, pour s'aventurer dans les montagnes aussi loin et aussi haut qu'il leur serait possible tout en restant aussi prudents que possible.

En effet, en écoutant les Tisseurs, les deux bardes avaient appris que Finaël et Apruivë étaient à la recherche d'une source maléfique qui s'était manifestée dans les marais. Probablement, ils retourneraient dans les montagnes pour tenter de se donner une vue d'ensemble.

Au petit matin, chaudement vêtus, les deux amis s'étaient mis en route pour se lancer dans leur quête particulièrement dangereuse : retrouver deux elfes au cœur des montagnes, en plein hiver.

Si la tempête avait pris fin depuis peu, la neige continuait de tomber par intermittence et le ciel se faisait parfois menaçant. Les Tisseurs avaient tenté de les dissuader de prendre de tels risques en leur rappelant qu'il était fort peu probable de tomber sur les elfes. Eux-mêmes, tous Tisseurs qu'ils soient, ne se seraient pas risquer à se lancer dans une recherche aussi périlleuse et aussi incertaine.

Mais les bardes n'en firent qu'à leur tête, ignorant les prudents conseils des Tisseurs. Ils étaient bien trop aveuglés par leur désir de rencontrer les elfes pour faire preuve du plus élémentaire bon sens.

Au début, ils progressèrent relativement vite puisqu'ils empruntèrent une piste damnée par le passage répété des paysans qui étaient allés chercher du bois en forêt. Mais rapidement ils se trouvèrent en dehors de toute piste et leur rythme fut grandement réduit : à chaque pas ils s'enfonçaient dans la neige jusqu'au genou, voire même, jusqu'à mi-cuisse. Ensuite, quand ils s'attaquèrent au flanc de la montagne, la déclivité accentua encore la difficulté et les efforts qu'ils durent fournir.

Le vent s'était levé, soulevant par intermittence des nuages de neige gelée qui leur cinglait le visage. Ils crurent entendre quelque chose comme un chant, une mélodie profonde qui émanait de la montagne. Mais ils n'auraient su dire s'il s'agissait d'hallucinations auditives dues aux bourrasques de vent ou de quelque chose de bien réel. Ils continuèrent à monter péniblement et peu à peu ils sortirent

de la forêt. Seuls quelques arbres solitaires, de temps à autre, défiaient les conditions rigoureuses et extrêmes des hautes altitudes.

- *On dirait bien une sorte de mélodie, fit Aldéric dont un mot sur deux était emporté par une rafale de vent.*
- *Vous avez raison, lui répondit Aléas, c'est bien la montagne qui chante mais cela n'est pas étranger aux elfes.*

Les deux hommes tentèrent, autant que faire se peut, de se mettre temporairement à l'abri du vent dominant en choisissant un renforcement dans la paroi qu'il longeait. Ils devaient néanmoins forcer la voix pour se faire entendre.

- *Que voulez-vous dire Aléas quand vous affirmez que les elfes y sont pour quelque chose dans le chant de la montagne ?*
- *Ils sont des vecteurs. L'amour qu'ils éprouvent pour Arda et que, réciproquement, Arda éprouve pour eux est un lien, un canal qui permet à Arda de communiquer sur un mode que nous pouvons parfois comprendre. Arda parle depuis l'aube des âges à travers le vent, les pierres qui tombent et roulent, le chuintement presque inaudible d'une coulée de neige qui se faufile entre deux blocs de pierre mais nous ne comprenons pas ce langage. Grâce aux elfes, sa voix nous est davantage intelligible comme ce chant que nous percevons.*

Aldéric acquiesçait, pris de vertige, non seulement à cause des hauteurs vertigineuses où ils se tenaient mais aussi à cause de ce qu'il apprenait et qui dépassait l'entendement.

- *Ce chant est infiniment triste, commenta Aldéric.*
- *En effet, confirma Aléas. Rappelez-vous la raison pour laquelle les elfes sont là. Une Noirceur est à l'œuvre quelque part qui détruit l'harmonie et la beauté du monde, Arda souffre et ce chant traduit sa souffrance. Je ne serai pas surpris, qu'incessamment sous peu, le chant des elfes se fasse entendre et se mêle à la plainte d'Arda.*

Aléas venait juste d'achever sa phrase quand une voix, aussi pure que l'air vivifiant des hautes altitudes, s'imposa par-dessus le bruit du vent. C'était un chant sans parole car bien au-delà des paroles.

- *Je ne distingue aucun mot dans ce chant, fit remarquer Aldéric*
- *C'est exact, ce chant ne s'adresse pas à l'intellect, il passe outre en quelque sorte, pour s'adresser directement au cœur, aux émotions.*
- *Je suis totalement bouleversé, avoua Aldéric et une larme naissante gela instantanément sur sa pommette.*
- *Cette voix que vous entendez, c'est celle d'Apruivë. Elle est d'une beauté indescriptible, c'est l'elfe qui est aimée de Finaël et qu'elle aime en retour. Je suis sûr que la voix de Finaël va aussi se faire entendre, écoutez bien...*

Quand la plainte d'Apruivë se fut évanouit dans le vent tourbillonnant, un second chant s'éleva comme porté par le vent. Il était d'une puissance inimaginable comme s'il naissait en tout point de la montagne. C'était comme une main qui vous étreignait le cœur, comme une larme qui coule au plus profond de vous, une larme de l'âme.

- *Ils chantent pour Arda, c'est un chant d'amour dans lequel une souffrance est partagée. Ecoutez bien Aldéric, bien peu ont entendu un tel chant, c'est le Chant du Dirn'Arda, le Chant du Gardien de la Terre.*
- *Mais ne sont-ils pas deux ? interrogea Aldéric avec son solide bon sens.*
- *Il y a deux voix, mon ami, mais un seul cœur. Le Dirn'Arda se tient toujours au cœur de toute chose, au cœur d'Arda, au-delà de toute dualité, dans une parfaite unité.*

Cette fois, Aldéric ne fit aucun commentaire, les propos d'Aléas lui semblaient bien trop obscurs. Mais ce qui échappait à sa raison, il le percevait parfaitement dans l'émotion qui vibrait en lui. Jamais

il n'oublierait ce chant qui venait de laisser une empreinte indélébile au plus profond de son âme.

Puis le chant de l'elfe s'éteignit à son tour, ne demeurait que la violence du vent et le froid glacial qui s'insinuait lentement mais sûrement à travers les vêtements des deux hommes. Le ciel s'assombrit brutalement ne laissant rien augurer de bon. Soudain, sur leur gauche, à une cinquantaine de mètres de leur position, une immense surface de neige se mit glisser donnant naissance à une terrible avalanche. Les deux hommes n'en menaient pas large. De plus, l'après-midi était bien entamée et la nuit, à cette saison, tombait vite. Se faire surprendre par la nuit, dans les montagnes, à cette altitude, avec la neige qui ne tarderait probablement pas à se manifester ne constituait pas une perspective des plus réjouissante.

- *Il serait plus que sage de rebrousser chemin, proposa Aléas, nous n'avons que trop tarder. Mettons-nous en route sans retard.*
- *Regardez ! fit Aldéric en pointant le doigt vers un sommet. N'est-ce pas une silhouette ou des silhouettes, là-haut, sur ce pic ? Aléas regarda dans la direction indiquée par son compagnon :*
- *En effet, approuva-t-il. Mais je ne saurai dire s'il y a un ou deux elfes sur ce pic, c'est beaucoup trop loin.*
- *Croyez-vous qu'ils nous voient ? questionna Aldéric galvanisé et enthousiasmé par l'apparition soudaine.*
- *S'ils nous voient ? ricana Aléas. Si vous, vous parvenez à les apercevoir, alors eux sont capables de constater qu'il manque un bouton à votre bonnet.*
- *Vous vous moquez de moi ! fit Aldéric tout de même dubitatif.*
- *Et pourquoi donc vous mentirais-je ? Croyez ou non ce que je vous dis, cela m'importe peu, lâcha Aléas en pivotant pour se mettre en route.*

- *Toutes mes excuses, je ne voulais pas mettre votre parole en doute, je pensais juste que vous vouliez me taquiner.*
- *Ne vous en faites pas, je suis habitué à ce genre de réaction. Comme moi, vous apprendrez. Allons, pressons le pas !*

Aussi vite qui leur était permis, les hommes rebroussèrent chemin. La descente en montagne, sur un terrain enneigé qui plus est, n'est pas plus facile que la montée, au contraire. La gravité avait la fâcheuse tendance à accélérer malgré eux, la vitesse de leur progression. Pressés par la nuit qui commençait à assombrir le ciel et par une neige fine qui avait fait son apparition, ils manquèrent de prudence. Ils dévalèrent bien trop vite une corniche qui surplombait, de plusieurs centaines de mètres, un vide vertigineux. Ils perdirent pied et partirent en une longue glissade qui les amenait tout droit, de façon inéluctable, au bord du précipice. Ils ne durent leur salut qu'à un sapin, couché par une tempête. Ils purent s'agripper frénétiquement aux branches de l'arbre et ainsi éviter la chute mortelle qui les attendait. Ils regagnèrent péniblement, encore sous le coup de la frayeur, la paroi qui délimitait la corniche. Ils la longèrent prudemment, assurant chacun de leurs pas. Quand ils furent hors de danger, ils s'autorisèrent une brève halte pour reprendre leurs esprits. Bien que la température ait passablement chuté, ils transpiraient tous deux abondamment.

- *Vous voulez mon conseil ? fit Aléas*
- *Quel conseil ? Interrogea Aldéric.*
- *De l'avalanche qui a failli nous emporter, de cette glissade qui a failli nous être fatale, nous n'en direz mot aux Tisseurs. Cela nous évitera de paraître aussi stupides que nous sommes et de subir de sévères remontrances. Aléas punctua sa phrase par un clin d'œil entendu.*
- *Je serai muet comme une tombe, assura Aldéric.*

- *Par notre silence, nous échapperons peut-être aux remontrances de la part des Tisseurs mais pas à celles des elfes, avertit Aléas.*
- *Parce que vous croyez qu'ils ont assisté à notre mésaventure ? demanda Aldéric dubitatif.*
- *Vous pariez ? demanda Aléas.*
- *Je ne m'y risquerai pas. La neige forçit et la nuit approche, nous devrions rejoindre Teid Mor au plus vite !*
- *Bien parlé, allons ! fit Aléas en se remettant en route.*

Les deux bardes finirent par rejoindre la ville sans encombre. Il faisait quasiment nuit quand ils franchirent les portes et les gardes furent étonnés de voir surgir deux bonhommes de neiges, apparemment transis, qui se hâtaient d'un pas lourd vers le feu accueillant de l'auberge dans laquelle ils avaient élu domicile.

Les deux hommes étaient fourbus et gelés, toutefois avant d'entrer dans l'auberge, Aléas fit une dernière recommandation :

- *Prenons un air dégagé comme si cette excursion n'avait été qu'une simple formalité.*
- *Entendu ! acquiesça Aldéric.*

Ils ouvrirent la porte d'un mouvement énergique et pénétrèrent dans la grande salle d'un air victorieux. Ils auraient peut-être pu faire illusion un bref instant, mais la neige qui sortait d'un peu partout de leurs vêtements les trahissait et laissait entendre qu'ils avaient sans doute dévalé la montagne plus vite que leurs jambes n'auraient pu le faire.

Ils s'approchèrent vivement de la grande cheminée, retirèrent leurs moufles qui, étrangement, s'étaient transformées en sac à neige. Et rapidement, une flaque d'eau se forma à leurs pieds. Dans cet état, ils ne faisaient plus guère illusion à qui que ce soit.

Ce fut Eodrec qui les interpella :

- *Content de vous voir de retour sains et saufs, en un seul morceau. Je ne vous cacherai pas que nous étions quelque peu inquiets à votre sujet.*
- *Merci de votre sollicitude, Seigneur Eodrec, mais ce fut une sortie sans encombre, mentit Aléas.*
- *Je vois ! répondit le cavalier en insistant du regard sur l'immense flaque d'eau qui s'était formée aux pieds des deux hommes.*

Aléas feignit de ne pas saisir l'allusion du cavalier et essaya de sauver la situation comme il put :

- *Pour être, franc, j'exagère un peu. En réalité, ce fut laborieux et épuisant. Il aurait été avisé de tenir compte de vos conseils.*
- *En effet, mais à présent j'imagine que vous savez à quoi vous en tenir ?*
- *Je crois. En tout cas, en ce qui me concerne je ne risque pas de m'aventurer de nouveau dans ces montagnes avec autant de neige.*
- *Ni moi non plus, ajouta, avec une soudaine humilité, Aldéric.*

Les deux hommes avaient piteuse mine dans leur pelisse dégoulinante.

- *Mettez-vous à l'aise et venez donc vous réchauffer avec une bonne tisane, proposa Eodrec.*

Les deux énergumènes ne se firent pas prier et parvinrent, avec l'aide d'Edegilon, à se défaire de leur pelisse lourde d'eau. Ils s'installèrent dos à la cheminée, à la grande table. Le tenancier apporta deux gobelets, de l'eau bouillante dans un pichet de terre, des sachets d'infusion et un petit pot de miel. Les deux bardes mirent un sachet de leur choix dans le gobelet, y versèrent de l'eau bouillante, oublièrent le miel et, avant même, que la décoction ne soit entièrement infusée, ils portèrent le liquide brûlant à leurs lèvres. Ils étaient avides de chaleur.

- *Alors, si vous nous racontiez un peu comment s'est déroulée cette aventure ? interrogea le Rôdeur. Les risques pris, en valaient-ils la peine au moins ? Avez-vous réussi à rencontrer Finaël et Apruivë ?*

Les deux bardes se sentirent mal à l'aise. Ils étaient réticents à aborder cette expérience mystique et intime. Mais qui, mieux que les Tisseurs, pouvait être à même de comprendre et de partager leur expérience ? Cela les incita à la confiance.

- *Nous ne les avons pas vraiment rencontrés, commença Aléas, tout au plus nous pensons les avoir aperçus de fort loin. Par contre, nous avons entendu plusieurs chants.*
- *Cela n'a rien de très étonnant, constata le rôdeur.*
- *Effectivement, poursuivit Aléas, mais ces chants étaient d'une nature assez particulière...*
- *Qu'entendez-vous par là ? questionna l'Homme du nord.*
- *Nous avons d'abord entendu un chant qui se mêlait aux violentes rafales de vent. Nous n'étions pas sûr, nous avons cru au départ qu'il ne s'agissait que du vent qui mugissait entre les cimes. Ce premier chant, c'était le Chant de la Montagne elle-même, une mélodie triste à fendre l'âme. Je ne sais comment vous l'expliquer mais j'ai la certitude que ce n'était pas les elfes, c'était autre chose, comme si la Nature s'exprimait elle-même par l'intermédiaire des elfes. Cela aussi, je ne saurais l'expliquer, mais je sais au fond de moi que ce chant n'existait que parce que les elfes étaient présents.*
- *Etrange, fit le rôdeur pensif.*
- *Ensuite, le second chant était sans conteste porté par la voix d'Apruivë, le troisième, comme en écho, d'une puissance incompréhensible, était porté par la voix de Finaël. Ces deux chants répondaient au premier. Mais en réalité, ce n'était ni Finaël, ni Apruivë, c'était quelque chose d'autre.*

- *Je ne vous suis pas, répondit Arlan. Vous commencez par me dire que Finaël et Apruivë ont chanté puis vous m'affirmez que ce ne sont pas eux. Ce ne me semble pas très logique...*
- *Je suis bien conscient que mes explications sont loin d'être claires. J'essaie juste de décrire l'indescriptible et je crains que cette tentative soit, pour le moins, maladroite. J'ai déjà entendu chanter Finaël et Apruivë. Tout ce que je peux vous dire, c'est que d'une certaine façon, ce n'était pas eux...tout en étant eux malgré tout.*
- *Admettons, fit le Dunédain. Quelque chose me dit que vous avez une petite idée de ce qui s'est passé, je me trompe ?*
- *En effet, je pense que la seule explication possible, rationnelle, du moins autant qu'elle peut l'être, c'est que nous étions en présence du Dirn'Arda, c'est-à-dire de quelque chose qui se situe bien au-delà de Finaël et d'Apruivë mais sans les exclure. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.*
- *De toute façon, intervint Eodrec, dès qu'il s'agit des elfes, rien n'est jamais très clair, ni très évident, donc, rien de très surprenant.*

Le récit des deux bardes était reçu de différentes façons parmi les Tisseurs. Edegilon, assis sur le même banc que les deux hommes mais en sens inverse, face à la cheminée, tisonnait tranquillement le feu en écoutant d'une oreille distraite. Les histoires d'elfes, à dire vrai, il n'y comprenait pas grand-chose. Aller chanter en haut d'une montagne, sous la neige, avec un froid à congeler un ours sur place, il n'en voyait pas vraiment l'intérêt. Surtout quand on pouvait se tenir bien au chaud, près d'une belle cheminée comme celle-ci. Gunard, quant à lui, avait décroché depuis longtemps et échangeait à voix basse avec Soaïg. Seul Arlan et Eodrec manifestaient de l'intérêt pour le récit. Peut-être pas pour sa nature mystique mais plutôt, sans doute, pour tenter de discerner, dans ce fatras de considérations

obscur, quelques indices ou éléments qui seraient susceptibles d'avoir une quelconque utilité pour faire avancer les choses.

Aldéric se sentit dans l'obligation de venir à la rescousse de son ami :

- *Mes Seigneurs, je n'ai certes pas l'expérience de mon ami Aléas en ce qui concerne les elfes, de la façon dont il chante et de la nature de leurs chants mais, tout ce que je puis vous dire, si tant est que cela puisse être utile, c'est qu'il y avait, là-haut, fit-il en désignant du bras une vague direction vers les montagnes, quelque chose...comment dire...quelque chose d'une nature à vous faire hérissier chaque cheveu, quelque chose d'une tristesse telle qu'elle vous broyait le cœur, littéralement. Et pour finir, j'ajouterai que ce qui a chanté était d'une puissance, force, beauté, profondeur, je ne sais quel mot employer, qui vient de loin, de très, très loin, peut-être même de l'origine du monde. Comment puis-je l'affirmer ? Parce que c'est évident, parce que cela parle à ce qu'il y a de plus profond, de plus ancien en nous.*

Aldéric qui s'était levé pour prononcer ces paroles, se rassit lentement. Un silence méditatif s'installa et seuls les murmures des quelques clients de l'auberge qui bavardaient, le craquement du bois dans la cheminée, se faisait entendre. Aléas jeta un regard reconnaissant à Aldéric et attendit patiemment en finissant sa tisane.

- *En tout cas, en ce qui me concerne, je ne vois rien qui puisse nous être utile d'une façon ou d'une autre, du moins pour l'instant, résuma Eodrec. Nous savons juste que les elfes sont aux prises avec cette « Noirceur » dont nous ignorons tout. Laissons donc les elfes être des elfes et voyons ce qu'il en sortira.*

Pour le cavalier la discussion était close et il reporta son attention sur une carte étalée devant lui. Il s'agissait des environs de Teid Mor et il lui tenait à cœur de renseigner ce document avec la plus grande exactitude car ce serait d'une grande utilité.

Le rôdeur, lui, semblait pensif, ses doigts pianotaient distraitemment sur le plateau de la table. Il connaissait et il aimait la nature, et, ce Chant de la Montagne l'intriguait. La part de sang elfique qui coulait dans ses veines lui permettait d'appréhender, dans une certaine mesure, les enjeux qui se cachaient derrière ce récit pour le moins étrange. Mais comme l'avait fait justement remarquer Eodrec, il n'y avait de concret à en tirer. Attendre et voir. Le Rôdeur savait par expérience que, dans la Nature, les choses les plus merveilleuses, nécessitent de la patience pour les découvrir.

Aléas semblait avoir hésité à reprendre la parole mais visiblement quelque chose lui tenait à cœur et le poussait à réclamer encore l'attention des Tisseurs :

- *Humm..., fit-il embarrassé. J'imagine que Finaël est venu vous parler de cette Noirceur que tout le monde croyait disparue pour de bon ?*
- *En effet, acquiesça l'Homme du Nord, pourquoi cette question ?*
- *Il va vous a sans doute présenté les choses de façon très « neutre », non ?*
- *Qu'entendez-vous par « neutre » ? interrogea le Rôdeur.*

Eodrec avait quitté la carte des yeux et observait à présent le barde. Edegilon s'était éloigné pour aller chercher quelques bûches, Gunard ne prêtait aucune attention au dialogue.

- *Je veux dire qu'il vous a seulement dit, probablement, que la Noirceur des marais était toujours à l'œuvre comme s'il s'agissait d'un simple fait...*
- *Pourquoi ? Cela n'en est pas un ? commenta le Dunédain.*
- *Si, si, bien sûr, répondit Aléas. Mais pour les elfes, ce n'est pas un simple fait. Ce que nous voyons comme un simple problème est pour eux, avant tout et surtout, une souffrance. Pour eux, ce n'est pas un problème à résoudre, mais une souffrance à vivre. Il se peut qu'ils réagissent d'une façon qui vous semblera sans*

*doute peu rationnelle...A présent, si vous nous permettez Mes Seigneurs, nous n'avons que trop abusé de votre temps.*

Aléas s'inclina respectueusement, ainsi qu'Aldéric puis ils quittèrent la table. Ils se dirigèrent vers le comptoir pour demander de faire monter dans leur chambre deux écuelles de soupe bien chaude et une miche de pain. Puis, avec le pas traînant d'homme fourbus, ils entreprirent d'escalader péniblement les marches de l'escalier pour rejoindre leur chambre et, surtout, leur lit.